

AMIRA BENBETKA REKAL

LE  
TABLEAU  
DU  
HAMPSHIRE

CHÂTEAU  
D'ÂMES



### **Également disponibles**

*Réseau Royal*, Camille Versi

*Réseau Royal*, tome 2 - *Révolution*, Camille Versi

*Messages lumineux des sœurs Brontë*, Céline Colle

*Messages éclairés de Jane Austen*, Céline Colle

*Messages créatifs de Coco Chanel*, Marion Corrales

*Messages secrets des book boyfriends*, Claire Lévêque et Dalila Benhabib

*Le Palais d'Éros*, Caro de Robertis

*Sylphide*, Tiphaine Bleuvenn

*La Captive de Dunkelstadt*, Magali Lefebvre

**[www.editions-chateaudames.com](http://www.editions-chateaudames.com)**

© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2025

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

ISBN: 978-2-940787-11-1

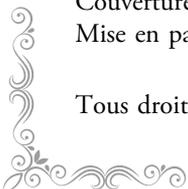
Suivi éditorial: Kaëla Jouini – Librorum Édito

Correction: Céline Dutt

Couverture (maquette et illustrations): François-Xavier Pavion

Mise en page: SIR

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.





# NOTE DE L'AUTRICE

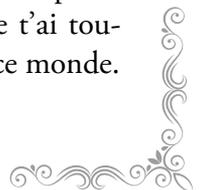
Avant que vous n'entamiez la lecture de ce roman, je voudrais prendre le temps de vous planter le décor et de vous éclairer sur le contexte de l'écriture de cette histoire.

Si vous me connaissez, vous savez que mon père occupe une place particulière dans ma vie. Qu'il est l'une de mes sources d'inspiration pour tout ce que j'entreprends au quotidien (avec mon mari et mon fils). Cependant, je me suis toujours posé cette question : comment pourrais-je m'y prendre pour que mon papa soit conscient de toute la reconnaissance que j'éprouve à son égard ? Comment faire pour lui rendre hommage et déclamer au monde entier l'être extraordinaire qu'il est ? Alors, j'ai longtemps réfléchi, cogité, et j'en suis venue à la conclusion que la seule chose que je pouvais faire et qui aurait suffisamment d'impact serait de lui consacrer quelques dizaines de milliers de mots.

Toutes les anecdotes que Yasmine vit à travers ce roman sont tirées de mes propres souvenirs avec mon père. Une encyclopédie en plusieurs volumes ne saurait tous les mentionner, mais je compte sur ces quelques fragments afin qu'ils vous donnent un aperçu de ce que lui et moi avons vécu ensemble.

Papa, même si un livre ne suffira jamais à quantifier toute ma gratitude et mon bonheur d'être ta fille, j'espère qu'au fil des chapitres de cette histoire, tu te rendras compte de la façon dont je t'ai toujours vu : mon socle et mon pilier depuis mon entrée dans ce monde.

Alors, papa, ce livre est pour toi.



*À mon père,  
À mon mari,  
À mon fils,  
Et à tous les amoureux de la littérature...*

*« Quand l'amour vous fait signe, suivez-le. Bien que ses voies soient dures et rudes. Et quand ses ailes vous enveloppent, cédez-lui. Bien que la lame cachée parmi ses plumes puisse vous blesser. Et quand il vous parle, croyez en lui. »*

Khalil Gibran, *Le Prophète*, 1923

*« L'amour qui ne ravage pas n'est pas l'amour. »*

Omar Khayyâm

# CHAPITRE I

## PARIS, 1998

— Yasmine, dépêche-toi! Nous allons encore être en retard, tonna une voix en courant dans tous les sens à travers la cuisine.

La petite fille, nullement préoccupée par la nervosité de son père, regardait d'un air distrait l'arrière de sa boîte de céréales tout en mâchant à la vitesse d'une tortue le contenu de sa cuiller.

— Mais enfin, active-toi un peu! La file d'attente sera interminable si tu continues à avoir la tête dans les nuages! Combien de fois t'ai-je dit de te concentrer sur ta nourriture? Il faut manger et boire simultanément, autrement ton cerveau n'aura pas l'impression que ton estomac est rempli.

La petite fille sursauta, ramenée à la réalité par les remontrances de son père.

— J'essayais juste de guider la jolie abeille vers sa ruche, papa! Le chemin n'était pas facile, mais j'y suis arrivée, expliqua-t-elle, fière d'elle, en laissant couler un filet de lait le long de son menton.

— Formidable, déclara son père, bien trop occupé à ranger les dernières affaires dans le sac à dos. Bien, je crois que nous avons tout. Si tu as terminé, file te brosser les dents et enfile ton manteau.



Nous sommes dans les temps, se rassura-t-il en balayant la pièce du regard pour être sûr de n'avoir rien oublié.

Elle descendit de sa chaise et lui obéit. Lorsqu'elle mit son manteau et ses chaussures, elle alla choisir une de ses poupées pour la prendre avec elle. Le dilemme était toujours le même : décider laquelle de ses innombrables Barbies® allait l'accompagner lors de ses aventures dans la capitale. Après les avoir toutes contemplées, elle opta pour sa poupée sirène à la chevelure vertigineuse qui tombait élégamment en cascade le long de son dos. Elle avait une importance particulière à ses yeux. C'était la toute première que son père lui avait offerte, il y a quatre ans de cela.

— Papa, tu te souviens quand l'an dernier, j'ai voulu couper les cheveux de ma sirène en pensant qu'ils allaient repousser ? lui rappela-t-elle en pouffant. Heureusement que tu ne m'as pas laissée faire, elle ressemblerait à un balai-brosse aujourd'hui !

Mais il semblait ne pas avoir entendu Yasmine. Il l'attendait déjà sur le pas de la porte, excité à l'idée de faire découvrir ce lieu magique à sa fille. Il avait patienté six ans, c'est-à-dire depuis sa naissance, pour pouvoir l'y emmener. À présent, la fillette était suffisamment grande pour pouvoir apprécier sa visite et poser toutes les questions qu'elle voulait.

— Où est-ce qu'on va, déjà ? demanda-t-elle tout en coiffant machinalement les cheveux de sa poupée.

— Au Musée du Louvre. C'est l'un des endroits les plus magiques de Paris, tu verras, lui assura-t-il, son gigantesque sac sur le dos. Il y a énormément de choses à découvrir. C'est comme, disons... une immense caverne aux merveilles !

Les yeux de Yasmine s'illuminèrent instantanément.

— Comme la caverne aux merveilles d'Aladdin ? s'enquit-elle, surexcitée.

— Encore mieux ! surenchérit-il en riant et en se félicitant d'avoir réussi à trouver l'image parfaite pour susciter son intérêt. C'est aussi très grand. On ne pourra malheureusement pas tout faire aujourd'hui.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Mais nous pourrons toujours revenir le week-end prochain, et ainsi de suite jusqu'à ce que nous ayons tout vu, cela te dit? proposa-t-il en fermant la porte de leur appartement à double tour.

— Oh, ça oui, alors! Et je prendrai une poupée différente à chaque visite du Voulre!

Il s'esclaffa, faisant résonner de son rire communicatif le grand hall de l'immeuble.

— Du Louvre, ma chérie. Du Louvre. À présent, donne-moi la main, et en route pour la plus belle expédition de notre vie!

Elle glissa ses petits doigts dans la paume chaude et rassurante de son père, et tous deux s'avancèrent joyeusement vers le métro, prêts à passer une merveilleuse journée au cœur de Paris.

Yasmine et son père étaient inséparables. L'un ne pouvait évoluer sans l'autre. À l'âge de six ans, une petite fille considère son père comme un héros. Et pour elle, il était bien plus que cela. Chaque fois qu'elle entendait le son de sa voix ou que ses yeux croisaient son regard bienveillant, elle se sentait enveloppée d'une chaleur indescriptible. Pas une fois il n'avait haussé le ton ou il ne l'avait laissée jouer seule, et il n'hésitait jamais à l'emmener faire de merveilleuses promenades malgré sa fatigue.

Son père était l'un de ces hommes qui travaillaient dur, sans discontinuer. Satisfaire les besoins de sa fille était littéralement ce pour quoi il vivait. En dépit de ses heures de travail pénibles, il arborait constamment un sourire immense pour qu'elle ne perçoive pas son épuisement. En dépit de son maigre salaire, il faisait toujours en sorte de lui faire pétiller les yeux avec d'innombrables sorties. Son temps était la chose la plus précieuse qu'il lui offrait. Lorsqu'elle n'avait que quelques mois, il rentrait du travail exténué et l'emménait au parc des Buttes Chaumont sur ses épaules. Elle avait quelques bribes de souvenirs de ces moments-là, malgré son tout jeune âge. Elle se remémorait un sac marinier dans lequel il mettait son biberon et une couverture, l'odeur boisée que dégageait son cou et la veste en cuir noire qu'elle mordillait à l'épaule pour se faire les dents. Aujourd'hui,



âgée d'à peine six ans, elle se rendait déjà compte que son père était bien plus qu'un héros: il était un ange tombé du ciel et elle était assurément l'une des petites filles les plus chanceuses du monde.

Lorsqu'ils descendirent du métro à la station Palais-Royal et qu'ils s'avancèrent vers la place Napoléon, Yasmine écarquilla ses petits yeux noisette. Là, devant elle, une gigantesque pyramide en verre trônait au milieu d'un somptueux bâtiment lui faisant presque perdre l'équilibre. Le spectacle qui s'offrait à elle était à couper le souffle. Tout autour, une multitude de touristes essayant de prendre le cliché parfait de ce monument grandiose se bousculaient dans toutes les langues du monde.

— Viens, c'est par ici, lui indiqua son père en tentant de dissimuler l'émotion dans sa voix.

Il resserra sa main autour des petits doigts de Yasmine et s'approcha d'un pas déterminé vers la file d'attente qui se formait près de la pyramide. Le regard étincelant, la fillette n'en perdait pas une miette. Elle ne comptait plus le nombre de visites de musées qu'il lui avait fait découvrir, mais le Louvre dépassait assurément tous les autres. Elle étreignit sa poupée, impatiente de lui montrer les trésors dignes d'une caverne aux merveilles dont son père vantait les mérites.

— Tu es déjà venu ici, papa? lui demanda-t-elle à mesure qu'ils avançaient vers les portiques de sécurité.

— C'est ma toute première fois, ma chérie.

— Mais alors, comment sais-tu que c'est un endroit formidable? le questionna-t-elle en levant les sourcils.

— Eh bien, vois-tu, j'ai regardé bon nombre d'émissions sur ce musée. Et puis, j'ai beaucoup de collègues qui l'ont déjà visité, et ils ont été unanimes.

— «Unanimes»? releva-t-elle cette fois en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que ça veut dire?

Son père sourit et lui caressa la joue de son index.

— Unanimes. Cela signifie qu'ils ont tous dépeint le Louvre comme un endroit extraordinaire, lui expliqua-t-il.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

— Mais pourquoi n'as-tu jamais eu envie de t'y rendre avant aujourd'hui?

Il la regarda avec tendresse.

— Eh bien, j'ai toujours souhaité que nous découvriions cet endroit ensemble. Je rêvais que nous soyons tous les deux émerveillés en même temps. Je ne veux partager cette expérience avec personne d'autre que toi. Tu le sais, tu es mon acolyte pour la vie, n'est-ce pas?

Pour toute réponse, elle se blottit contre sa jambe et lui agrippa le pouce.

Une fois passés les portiques de sécurité, ils descendirent les escaliers mécaniques qui menaient sous la pyramide en verre. Yasmine était impressionnée par l'effervescence des visiteurs qui grouillaient dans cet endroit lumineux. Jamais encore elle n'avait vu autant de personnes rassemblées en un seul et même endroit.

Après avoir acheté leurs billets d'entrée, son père s'empara du manteau de Yasmine et déplia le plan qu'on lui avait donné au guichet.

— Bien, alors, par quoi veux-tu commencer, ma chérie? la sondait-il, un sourire jusqu'aux oreilles. Le Louvre est divisé en trois parties: l'aile Denon, l'aile Richelieu et l'aile Sully. Tu as une préférence?

— Mais je ne connais pas ces gens-là, papa, rétorqua-t-elle en faisant la moue et en arrangeant les cheveux de sa poupée. Comment veux-tu que je choisisse?

— Hum... c'est vrai, concéda-t-il. Dans ce cas, je reformule ma question. Est-ce que tu voudrais voir plutôt des sculptures, des objets d'art décoratif, ou plutôt la partie réservée aux antiquités, aux peintures, aux...

— Les peintures! le coupa brusquement la petite fille dans un élan d'enthousiasme. Je veux voir les peintures, papa!

Il la regarda d'un œil complice.

— Ça, c'est ma fille! se réjouit-il. Je voulais justement commencer par les peintures, moi aussi! Tu lis vraiment dans mes pensées, n'est-ce pas?



Yasmine éclata de rire. Voir son père aussi heureux lui procurait un sentiment de plénitude.

Ils avancèrent alors vers l'aile Denon, surexcités à l'idée de poser les yeux sur des tableaux aussi grandioses que ce que l'on en disait.

— D'après le plan, nous devons monter au premier étage. Nous allons commencer par les peintures italiennes. Il y en a une en particulier qui est très connue. Elle se nomme *La Joconde* et elle a été peinte par un monsieur qui s'appelle Léonard de Vinci. Essaie de retenir les informations que je te donne, d'accord? Ainsi, tu pourras épater ta maîtresse lundi.

— Léonard de Vinci, comme le monsieur qui a joué dans le film que tu m'as emmenée voir l'autre jour au cinéma du Grand Rex, papa? Tu sais, celui qui a coulé à cause du gros bloc de glace.

Son père s'esclaffa.

— Non, ma chérie. Le monsieur dont tu parles est un acteur qui s'appelle Leonardo DiCaprio. Celui qui a peint *La Joconde* n'a rien à voir avec le *Titanic*.

— Ah. D'accord. Bon, alors allons-y, Ariel, déclara-t-elle en serrant sa poupée contre son cœur.

Ils s'avancèrent et montèrent plusieurs marches qui parurent interminables à Yasmine. Son père, attentionné comme à son habitude, la prit dans ses bras pour lui éviter de se fatiguer avant même d'avoir commencé leur visite. Ils se retrouvèrent dans une immense salle où de magnifiques sculptures étaient exposées de part et d'autre. La fillette fut particulièrement impressionnée par les colonnes majestueuses qui se dressaient sur leur chemin. La hauteur sous plafond de cette pièce donnait le vertige à la petite fille, et elle resserra ses bras autour de son père. Après avoir traversé plusieurs salles et couloirs, il s'arrêta. Ils se trouvaient à présent au pied d'un imposant escalier en marbre. Yasmine, la joue collée sur la nuque de son père, sentait son rythme cardiaque s'accélérer. Il la déposa et lui prit la main. Elle était moite.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

— Pourquoi on n'avance plus, papa? demanda-t-elle, inquiète. Il la fit pivoter par les épaules en direction des marches.

— Waouh, on dirait les mêmes escaliers que la Belle et la Bête descendent pour aller danser dans la salle de bal! s'exclama la fillette innocemment. Tu sais, papa, quand Belle porte sa jolie robe jaune. La même que tu m'as offerte pour mon anniversaire l'an dernier. Il ne manque plus que le tapis rouge et la théière qui chante.

— C'est exactement cela! lui confirma-t-il en lui pinçant doucement le bout de son nez. Nous y allons, princesse? l'encouragea-t-il en lui présentant son bras comme un gentleman.

Yasmine se prêta allègrement au jeu et fut étonnée d'avoir monté si rapidement les nombreuses marches qui, il y a quelques secondes encore, lui paraissaient aussi hautes qu'une colline infranchissable.

Arrivés au sommet, ils s'engouffrèrent dans une allée au plafond tapissé de dorures merveilleuses. Sur un mur, Yasmine déchiffra l'indication « Peintures italiennes ». Elle remercia intérieurement son père de lui avoir appris à lire si tôt, cela s'avérait bien utile dans les musées. Elle était sûre que Leonardo « DiCarpio » ne devait plus être bien loin.

Ils traversèrent plusieurs salles, et la petite fille voulut s'arrêter presque devant chaque tableau. Elle était subjuguée par les couleurs, les formes et, surtout, les moulures peintes en doré qui formaient le cadre de chaque œuvre. Elle s'amusait à trouver un nom à chacune d'elles, faisant rire son père aux éclats face à l'originalité de certains d'entre eux. *Le Radeau de la Méduse* de Géricault devenait ainsi « Les ronflements pendant la sieste en pleine mer ». *L'Aurore et Céphale* se transformait en « La fée Clochette a oublié de s'habiller ».

— Une chose est sûre, tu ne manques pas d'imagination, lui assura-t-il en lui tendant sa gourde. Tiens, bois, madame l'artiste.

Ils continuèrent ainsi jusqu'à l'immense couloir nommé la Grande Galerie, qui rassemblait un nombre incalculable d'œuvres. Il était si lumineux que Yasmine eut du mal à garder les yeux ouverts. Elle et son père arpentaient cette allée avec une expression émerveillée. La lumière émanant des verrières au plafond semblait transpercer



les murs et faire vivre les œuvres qui y étaient accrochées. Les murs étaient clairs, ne faisant qu'accentuer le contraste saisissant entre lui et les toiles gorgées de couleurs. Quant à la hauteur sous plafond, elle était si impressionnante que Yasmine se sentit bien petite. Une nuée de tableaux de toutes les tailles se suivait à perte de vue, donnant le tournis à la fillette.

— J'aime bien cette toile, déclara-t-elle en désignant le *Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon* peint par Domenico Ghirlandaio. Elle me fait penser à Geppetto et Pinocchio.

Son père appréciait son sens artistique et acquiesçait chaque fois qu'elle partageait son avis.

— J'aime moins celle-ci, s'exclama-t-elle en indiquant le *Portrait d'homme* de Giovanni Bellini. Tu as vu cette coupe de cheveux? Tu devrais l'emmener avec toi chez le coiffeur, papa, pouffa-t-elle. Ce devrait être interdit de sortir avec une coiffure pareille. Et puis, regarde celle-ci, ajouta-t-elle en désignant *Salomé recevant la tête de saint Jean Baptiste*, peinte par Bernardino Luini. Je n'aurais pas choisi ces teintes. Elles sont trop fades à mon goût. Et puis, dessiner une tête d'homme et la poser sur une assiette, je trouve que cela ne donne pas envie de continuer à regarder la scène. Tu n'es pas d'accord?

— Voyez-vous cela? réagit son père en riant. Eh bien, eh bien, je vois que tu es une artiste au sens critique impitoyable. Et que veut dire le mot fade, au juste? demanda-t-il pour la taquiner.

— Je ne sais pas, je viens d'entendre une vieille dame dire que la couleur d'un des tableaux était fade. Alors, je me suis dit que cela voulait dire que c'était une couleur moche, voilà tout.

Ils continuèrent ainsi pendant plusieurs dizaines de mètres, serpentant entre les différentes peintures italiennes de la Renaissance. Puis ils aperçurent un panneau représentant une photo de *La Joconde* et indiquant qu'elle était exposée dans une petite salle sur la droite.

— Papa, c'est elle, *La Joconde*? demanda-t-elle en plissant les yeux.

— Oui, ma chérie. Excitant, n'est-ce pas? Viens, allons-y.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Il lui empoigna la main, et ils se dirigèrent vers la salle 711, où se trouvait l'œuvre la plus connue du monde. Lorsqu'ils furent dans la pièce, une foule impressionnante était rassemblée devant le chef-d'œuvre. Impossible pour Yasmine de distinguer ne serait-ce que le cadre du tableau.

— Papa, je ne vois rien! se plaignit la petite fille.

— Je te rassure, moi non plus, répliqua-t-il en essayant de se mettre sur la pointe des pieds afin de regarder entre les centaines d'appareils photo. Il faut attendre notre tour. Viens là, lui suggéra-t-il en ouvrant grand ses bras.

Il la souleva de terre et Yasmine colla sa tête contre sa joue.

— Et si tu en profitais pour admirer les autres peintures qui nous entourent? suggéra-t-il. Comme cela, dès que nous aurons terminé avec *La Joconde*, nous irons voir celles que tu auras repérées.

Yasmine balaya la pièce du regard. Ses yeux se posèrent alors sur le plus gigantesque tableau qu'elle n'avait jamais vu. *LES NO-CES DE CA-NA*, déchiffra-t-elle sur la pancarte en métal accrochée au mur. Il était de loin l'œuvre la plus spectaculaire. Elle ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi personne ne faisait la queue devant lui. Mais après mûre réflexion, elle se dit qu'étant donné sa dimension vertigineuse, même la plus petite des fourmis pouvait le remarquer à des kilomètres à la ronde. Le tableau recouvrait presque l'intégralité du mur. Il faut dire que la scène peinte sur la toile rassemblait un nombre impressionnant de personnages représentés grandeur nature. Les tissus retombants sur les hommes du tableau étaient si colorés que Yasmine ne put en détacher son regard. En plissant les yeux, elle distingua même des chiens, un chat et un perroquet, ce qui l'amusa.

Alors qu'ils approchaient du but, Yasmine, qui avait réussi à se défaire de l'immense œuvre de Véronèse, aperçut au fond de la gigantesque pièce un tableau qui émoustilla son intérêt. Il n'était pas éclairé ou mis en valeur comme tous les autres, et semblait laissé à l'abandon, dans une partie reculée de la salle.



— Papa, on pourra aller voir le petit tableau là-bas? lui demanda-t-elle en le désignant du doigt. Après *La Joconde*, je veux dire.

— Bien sûr, ma puce. Il te plaît?

— J'en ai bien l'impression, répondit-elle. Mais je n'en suis pas sûre. Je n'arrive pas très bien à distinguer les personnages. Je voudrais en avoir le cœur net, déclara-t-elle, l'air important et grave.

Son père fondait lorsqu'elle sortait des expressions tirées des livres qu'il avait l'habitude de lui lire chaque soir avant de se coucher. Elle voulait parfois se donner des airs de grande dame, et il ne la trouvait que plus adorable encore.

Après plusieurs dizaines de minutes, les voici enfin devant cette fameuse *Joconde*. Yasmine ne savait pas vraiment quoi en penser. C'était un très joli tableau, certes. Mais selon elle, l'immense œuvre qui lui faisait face n'avait rien à lui envier.

— Pourquoi tout ce bazar pour une dame qui sourit, papa?

— Eh bien, affirma son père en essayant de maîtriser son émotion, beaucoup disent que cette femme avait un secret. Et que c'est pour cette raison qu'elle sourit en coin.

— Un secret? s'enquit Yasmine soudain intriguée. Quel genre de secret?

Yasmine porta ses yeux une nouvelle fois sur le tableau avec un regain d'intérêt. L'espace d'un instant, tel un mirage, le sourire de Mona Lisa sembla s'étirer alors qu'elles échangeaient un regard.

— Oh cela, on l'ignore. Mais nombre d'historiens ont pensé que...

— Oui, eh bien, moi, le secret qui m'intéresse, c'est celui du petit tableau qui se trouve tout là-bas, lui montra-t-elle en le coupant et en le tirant par la manche. Papa, viens! Je suis sûre qu'il a un secret encore plus grand que celui de cette dame!

Son père la suivit tant bien que mal à travers la salle et décida de se laisser emporter par la curiosité débordante de sa fille. Après tout, le Louvre ne se résumait pas à un seul et unique tableau.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Ils s'approchèrent de l'endroit mal éclairé de la pièce. Aucun visiteur ne se trouvait près de l'œuvre. C'était à penser que nul ne connaissait son existence. Pourtant, à plusieurs mètres de là, et malgré la foule, Yasmine l'avait repéré. Parmi tous, c'était vers lui que son cœur avait le plus envie d'aller, même s'il n'était pas bien grand.

Lorsqu'ils se retrouvèrent face à lui, Yasmine sentit quelque chose d'étrange lui parcourir l'échine. Un frisson qu'elle n'avait encore jamais ressenti s'empara d'elle. Une odeur d'herbe fraîchement imbibée de rosée du matin, le bruit d'oiseaux entonnant leur dernier chant de la journée et... un parfum de jasmin. De curieuses images défilèrent dans son esprit. Elle voyait une jeune femme vêtue d'une robe de bal, puis la seconde d'après, elle déambulait dans un champ verdoyant s'étendant à perte de vue... Ces scènes pourtant inconnues s'entremêlaient dans ses pensées, lui faisant tourner la tête. Elle laissa tomber sa poupée sur le sol et admira l'œuvre qui se trouvait sous ses yeux. Elle n'arrivait pas à décrire le phénomène qu'elle était en train de vivre. Tout ce qu'elle savait, c'était que jamais elle n'avait été aussi émue et touchée par quoi que ce soit. Elle lâcha involontairement un cri d'exaltation et une larme dévala sa joue. Là, entre les touristes qui affluaient de part et d'autre des couloirs et malgré le brouhaha, elle avait l'impression d'être seule au monde. Seule avec ce tableau mal éclairé. Elle vivait un moment suspendu, hors du temps et de l'espace. Devant elle était représentée une scène romantique qui resterait à jamais gravée dans sa mémoire. Un homme assis à une table, un livre ouvert à la main. Il était brun, et ses cheveux laissaient apparaître des boucles aux reflets cuivrés. Ses yeux étaient d'un vert hypnotisant, comme s'ils pouvaient à eux seuls éclairer une salle obscure. Sa mâchoire saillante lui donnait au premier abord une expression dure. Mais plus Yasmine le contemplait, plus elle décelait une douceur qu'elle n'avait encore vue dans aucun autre portrait. Comme si cet homme, à travers le tableau, vivait. Il admirait amoureusement par la fenêtre une jeune femme, marchant de dos tout en cueillant des fleurs. Sa chevelure noir ébène était si



finement peinte, si délicatement travaillée, qu'on y voyait les reflets du soleil. Sa robe était de couleur crème, parsemée de fleurs de lys roses. L'homme contemplant cette jeune femme avec une profondeur et un amour digne des plus beaux poèmes. La façon dont il posait les yeux sur elle trahissait l'inclination qu'il éprouvait. Il semblait perdu dans les méandres de ce sentiment qui débordait de lui. Nul n'aurait pu lui faire détacher les yeux de cette femme qui avait tout l'air d'avoir capturé son âme. Yasmine était encore trop jeune pour comprendre le sens du mot « amour », mais quelque chose venait indéniablement de changer en elle. Elle était bouleversée par cette œuvre où, malgré l'absence de sons, un personnage hurlait son adoration pour une femme pour qui il aurait conquis les territoires les plus reculés. Après tout, c'était peut-être cela, l'art dont lui parlait son père. Le pouvoir de crier au monde des choses sans avoir à les écrire ou à les dire.

— Qu'est-ce qui t'arrive? s'affola son père. Tu ne te sens pas bien? Il posa un genou à terre et se mit à hauteur de sa fille.

— Tu n'as pas de fièvre, pourtant, vérifia-t-il en plaçant sa main sur son front. Mais, serais-tu en train de pleurer? Que se passe-t-il? Les peintures ne te plaisent pas? ajouta-t-il, chagriné en pensant que sa fille n'appréciait pas autant que lui sa visite.

Yasmine n'entendait rien. Elle était habitée par cette image, par les regards des personnages, par cette vision merveilleuse qui s'offrait à elle. Quant à son père, il regardait alternativement le tableau et le visage de sa fille pour essayer de comprendre la raison de cette émotion soudaine.

— Papa, déclara enfin Yasmine à demi-mot. Papa, je crois que j'ai trouvé mon tableau préféré de tout le musée du Voulre, révéla-t-elle en ne lâchant pas la toile des yeux. C'est celui-ci.

— *Le Regard*, lut son père sur la pancarte descriptive de l'œuvre tout en essuyant les larmes du visage de la fillette. C'est étrange, ajouta-t-il en scrutant les alentours du tableau. Le nom du peintre n'y figure pas. De même que l'année à laquelle ce tableau a été peint.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

— On ne sait pas qui l'a dessiné alors ? interrogea la fillette perplexe. C'est normal, pour un tableau exposé dans un musée ?

— Eh bien, c'est vrai que c'est peu conventionnel, mais je suppose que s'il se trouve dans cette pièce près de *La Joconde*, c'est qu'il doit être important.

Yasmine n'avait pas la moindre idée de ce que le mot « conventionnel » voulait dire. Elle était trop ébahie par l'œuvre pour tenter de comprendre quoi que ce soit.

— Regarde les couleurs, papa. Tu as vu comme elles sont jolies ? J'aimerais tellement plonger dans ce paysage. On dirait... un conte de fées, affirma-t-elle, les yeux scintillants.

C'est ainsi que depuis ce jour, la vie de Yasmine fut à jamais bouleversée. Elle était loin, du haut de ses six ans, de se douter que ce tableau anonyme allait changer sa vie.

# CHAPITRE 2

## PARIS, 2017

Yasmine avait à présent vingt-cinq ans et était une jeune femme particulièrement active. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'elle ne se consacre entièrement à sa passion : la peinture. Diplômée de la prestigieuse École du Louvre à Paris, elle se dédiait corps et âme à cet art que son père lui avait transmis avec tant d'amour depuis sa plus tendre enfance. Il faut dire que cette prédisposition était née précisément le jour où elle se retrouva nez à nez avec ce tableau si mystérieux durant sa visite du « Vouivre », comme elle avait l'habitude de l'appeler lorsqu'elle avait six ans. *Le Regard* avait bel et bien changé sa vie, puisqu'elle mit tout en œuvre pour être guide au sein même du Louvre dans l'unique but d'avoir le bonheur de l'admirer à volonté. Lors des visites guidées qu'elle organisait avec passion, son objectif était simple : mettre en lumière ce tableau si poignant. Elle n'avait jamais compris pourquoi *La Joconde* avait autant éclipsé cette œuvre qui méritait pourtant, sans jeu de mots aucun, d'attirer tous les regards vers elle. Elle sentait de façon viscérale et d'un point de vue moral qu'elle se devait d'en être l'ambassadrice officielle afin



de restaurer l'intérêt de cette toile aux yeux des visiteurs. Elle allait même plus loin en affirmant qu'elle était née dans le but de sortir cette œuvre de la pénombre.

— Voyez comme l'artiste a utilisé les différentes nuances de couleurs pour peindre la robe de la jeune femme, expliqua-t-elle un jour avec passion à un groupe de touristes. Voyez aussi comme il a su capturer la profondeur du regard du jeune homme. Ne trouvez-vous pas cela bouleversant ?

Il est vrai que son enthousiasme n'était pas, pour la plupart du temps, partagé. Les visiteurs ne voulaient jamais s'attarder devant cette toile, anonyme et sans date de surcroît, préférant de loin se tourner vers sa voisine italienne au sourire mystérieux.

— Pourquoi le nom de l'artiste ne figure-t-il pas sur la plaque ? interrogea un jour une femme en fronçant les sourcils. N'est-ce pas étrange d'être au Louvre et de ne pas connaître le peintre à l'origine d'une œuvre ?

— Eh bien, c'est là toute la beauté de ce tableau justement. On ne sait pas qui l'a peint ni quand il a été réalisé. Mais une chose est sûre, il est suffisamment grandiose pour être exposé au Louvre, près de *La Joconde*, expliqua Yasmine pour attiser l'intérêt des visiteurs. Cela apporte une touche mystérieuse qui rend l'œuvre d'autant plus fantastique.

Malgré la lueur dans les yeux de Yasmine, les spectateurs n'étaient pas convaincus. Tout ce dont ils se souciaient était de prendre d'innombrables clichés de *La Joconde* pour les poster sur les réseaux sociaux et avoir le plaisir de dire qu'ils ont vu l'œuvre la plus connue jamais exposée. Yasmine se revoyait, à l'âge de six ans, se désintéresser de l'œuvre de de Vinci pour être attirée, comme un papillon par une flamme, vers *Le Regard*.

— Et pourquoi donc est-il exposé dans un endroit si peu lumineux ? s'enquit un autre homme. Ce n'est pas de cette façon que les gens vont se précipiter vers lui pour l'admirer, affirma-t-il en cherchant du regard un tableau plus captivant.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Yasmine était sur le point de répliquer, mais elle ne sut quoi répondre. Cet homme venait de soulever un point qui l'avait toujours interpellée. En effet, pourquoi avoir placé ce chef-d'œuvre dans une partie obscure et reculée de la salle? La jeune femme ne l'avait jamais compris. Selon elle, *Le Regard* n'était pas considéré à sa juste valeur. Durant ses études, elle s'était acharnée sur ce sujet qui la passionnait depuis sa plus tendre enfance. Rares étaient les peintures anonymes exposées au Louvre, mais *Le Regard* était la seule que Yasmine avait voulu décoder. Les questions quant à son origine n'avaient jamais eu de réponse de la part des directeurs des collections du département des Peintures. On lui avait simplement fait comprendre qu'une guide touristique devait se contenter de décrypter les œuvres au public, plutôt qu'essayer à tout prix d'enquêter sur la provenance de l'une d'elles.

Dépitée face au manque d'intérêt de son groupe de touristes, elle décida de poursuivre la visite et de satisfaire leur envie dévorante de prendre des selfies devant les tableaux les plus célèbres.

Lorsque sa journée de travail toucha à sa fin, elle s'empressa de s'engouffrer dans le métro pour aller retrouver son père. La chaleur du mois de juillet était étouffante, et la climatisation des couloirs du métro apportait une fraîcheur bienvenue. Elle habitait avec lui dans un appartement de l'ouest de Paris. Leur relation avait toujours été fusionnelle. Si leur complicité était déjà merveilleuse lorsqu'elle était enfant, elle l'était encore plus aujourd'hui. Son père était son meilleur ami, son confident et son bouclier protecteur. Il avait certes pris de l'âge, mais il n'en demeurait pas moins jeune dans sa tête. Depuis toutes ces années, ils avaient continué leur tradition de visiter chaque week-end un endroit de la capitale. Et ni l'un ni l'autre ne dérogeait à la règle. Au bout de quelques années, ils avaient fini par faire le tour de tous les lieux, insolites comme touristiques, mais cela ne les avait pas empêchés de recommencer et de les redécouvrir chaque fois avec un regard nouveau.



— Je suis rentrée, papa! annonça Yasmine en fermant la porte de l'appartement. Où es-tu?

La jeune fille fut reçue chez elle par l'odeur d'un délicieux dîner. Son père l'accueillait toujours de cette façon, comme si, du haut de ses vingt-cinq ans, elle revenait de l'école.

— Voilà ma princesse. Débarbouille-toi et installe-toi, c'est bientôt prêt. D'ailleurs, j'ai un cadeau pour toi, lui déclara-t-il en essayant de dissimuler une pointe d'excitation dans sa voix.

Yasmine, telle une enfant, déballa le présent qui se trouvait sur la table à la vitesse de l'éclair.

— *Des effluves de jasmin!* s'exclama-t-elle les mains tremblantes. L'édition limitée, en plus! Mais enfin, comment as-tu réussi à te la procurer, papa? l'interrogea-t-elle en lui sautant dans les bras.

— Cela t'étonne que ton vieux père se soit familiarisé avec le système des précommandes en ligne, n'est-ce pas? s'enorgueillit-il. Je ne suis peut-être pas le plus dégourdi en matière de nouvelles technologies, mais je sais comment m'y prendre pour faire plaisir à ma fille.

— Merci, papa! Tu sais à quel point j'en avais envie! Mon autre exemplaire du roman est dans un sale état, c'est le moins qu'on puisse dire, gloussa-t-elle.

— Comment pourrait-il en être autrement puisque tu le lis chaque soir à la lueur de ta lampe torche dans ton lit depuis ta plus tendre enfance? répliqua-t-il en riant.

— C'est vrai, s'esclaffa-t-elle. Mais je n'y peux rien, Diana Wensington et moi, c'est une véritable histoire d'amour, papa. Tu sais ce que ce roman signifie pour moi, s'émut-elle en serrant la version reliée de fils d'or contre son cœur.

Son père esquissa un sourire, ravi de voir que ce cadeau avait mis des étincelles dans les yeux de sa fille. Diana Wensington était l'auteure favorite de Yasmine. Bien que ses écrits soient destinés à un public plus âgé, Yasmine avait dévoré son roman *Des effluves de jasmin* à l'âge de neuf ans seulement. Depuis, son exemplaire

n'avait plus quitté sa table de chevet, et même sa vie. C'était de loin la lecture qui l'avait le plus bouleversée. Il y avait une raison à l'adoration qu'elle vouait à ce chef-d'œuvre de la littérature britannique. Il regroupait les deux thèmes les plus chers à son cœur : la relation fusionnelle entre un père et sa fille d'un côté, et la plus belle des histoires d'amour entre un peintre et une passionnée d'art de l'autre. Yasmine étant très proche de son père, et pour l'incorrigible romantique qu'elle était, elle avait l'impression que ce livre avait été écrit pour elle. L'héroïne de ce roman, Rose Bringston, ressemblait à Yasmine par son caractère. L'auteure la décrivait comme pleine de vie, avec un esprit indépendant et aventurier, qui savait s'affirmer et qui n'avait pas sa langue dans sa poche. Même si l'histoire se déroulait en pleine période de la Régence anglaise, l'auteure avait mis un point d'honneur à brosser le portrait d'une héroïne maîtresse de son destin qui ne permettait à quiconque de lui dicter sa vie. D'un autre côté, elle la dépeignait également comme une amoureuse de l'idée même de l'amour. Combien de fois avait-elle rêvé de rencontrer Diana Wensington pour lui déclarer à quel point son roman l'avait transportée au-delà de ses espérances ? Tout dans sa façon d'écrire la plongeait dans une atmosphère douce et rassurante. Il faut dire que cette période historique passionnait Yasmine presque autant que les peintures exposées au Louvre. Elle avait lu un nombre incalculable de biographies au sujet de son auteure favorite, et se surprenait parfois à imaginer des discussions avec elle quant à tel ou tel personnage qu'elle avait inventé dans *Des effluves de jasmin*. Le cadeau que venait de lui faire son père valait tout l'or du monde pour la jeune femme, et elle n'avait qu'une hâte, celle de replonger pour la millième fois dans cette histoire.

— Alors, comment s'est passée ta journée ? Est-ce que *ton* tableau va bien ? demanda son père en la taquinant.

— Oh, si seulement il pouvait être *mon* tableau ! se lamenta-t-elle tout en feuilletant les pages de son nouvel exemplaire.

— Puisque tu l'aimes tellement, tu devrais essayer de le reproduire! lui suggéra son père. Ton talent n'est plus à prouver. Il suffit de jeter un œil aux murs de notre appartement. C'est simple, j'ai l'impression que nous habitons dans une annexe du Louvre. Une passionnée de peinture qui travaille comme guide dans le musée le plus connu du monde, qui peint presque aussi bien que Caravage lui-même, c'est tout de même formidable, tu ne trouves pas? Cela me donne même des idées: pour boucler les fins de mois, je te propose que nous fassions payer l'entrée de notre appartement et que nous organisions des visites guidées. Il y aurait foule, crois-moi, assura-t-il en plaisantant.

Il est vrai que Yasmine avait un don hors du commun. Son talent pour la peinture était reconnu par tous ceux qui avaient eu le privilège de jeter un œil à ses œuvres. Il faut dire qu'à force d'étudier les tableaux les plus connus pendant des années, elle avait appris les techniques des meilleurs artistes et pouvait aisément reproduire n'importe quelle œuvre. C'est d'ailleurs en partie ce talent exceptionnel qui avait fait pencher la balance du bon côté lors de son entretien d'embauche pour le poste de guide qu'elle occupait aujourd'hui.

— Tu exagères, papa, murmura-t-elle en essayant de détourner la conversation. Je ne pourrais jamais reproduire *Le Regard*. Jamais. Il y a dans ce tableau une magie impossible à retranscrire. Si tu veux mon avis, il serait beaucoup mieux exposé dans notre salon, loin de ces visiteurs ingrats qui ne savent pas apprécier la beauté d'une œuvre.

— Je vois, comprit son père en lui servant une généreuse part de lasagnes, les préférées de Yasmine, qu'il maîtrisait à la perfection. Ton groupe d'aujourd'hui n'a pas été sensible en le voyant, et ce, malgré tes explications passionnantes, c'est cela?

— Pas seulement ceux d'aujourd'hui, papa! Rares sont les personnes qui veulent s'intéresser un minimum à cette œuvre. Il n'y en a que pour les autres tableaux, et c'est vraiment agaçant à la fin.

— Peut-être que les visiteurs ne le prennent pas au sérieux parce qu'il est petit? se risqua-t-il à demander.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

— Mais il fait presque la même dimension que *La Joconde*, papa. Et pourtant, regarde la notoriété dont elle bénéficie.

Son père émit un sourire face à la réaction de sa fille.

— Tu sais, ma chérie, l'art est quelque chose de très subjectif. Tu ne peux pas t'attendre à ce que tout le monde éprouve ce que tu as ressenti lorsque tu as posé les yeux sur cette toile quand tu étais petite. Chacun est libre de pouvoir être ému par ce qu'il veut, lui expliqua-t-il d'une voix douce. Nous interprétons tous les choses de façon différente et tu dois respecter cela.

Yasmine fit la moue tout en jouant avec la nourriture du bout de sa fourchette.

— Je sais bien, papa. Mais je pense que ce tableau n'est pas placé à un endroit qui le met à son avantage. C'est vrai, il est le seul à être abandonné dans le coin d'une pièce, sans lumière.

— Peut-être justement que cette lumière abîmerait les couleurs? fit remarquer son père.

— Alors, dans ce cas, pourquoi ne pas le mettre sous une protection en verre, comme pour *La Joconde*? Tu sais, j'ai déjà envoyé plusieurs emails à la direction pour tenter de faire quelque chose. Je les ai suppliés de changer le tableau de place et de l'exposer à un endroit plus accessible au public. On ne m'a jamais répondu, évidemment. Pourtant, je suis guide au Louvre, ma parole devrait être entendue! Après tout, je suis mieux placée que quiconque pour savoir comment les visiteurs réagissent à telle ou telle œuvre, non? Les toiles sont installées de façon stratégique, alors je suis convaincue qu'à une autre place, il pourrait conquérir le cœur de la majorité des touristes.

Son père posa calmement sa fourchette et la regarda profondément dans les yeux.

— Ma chérie, même si je partage ton engouement pour ce tableau, je pense que tu prends les choses trop à cœur.

— Oh non, je t'en supplie, papa, ne me dis pas que ce n'est qu'un tableau parmi tant d'autres. Pas toi, l'implora-t-elle du regard.



— Pourtant, c'est le cas. Du moins, pour les autres. Alors, contente-toi de l'aimer avec autant de ferveur, mais dans ton cœur. C'est déjà une chance immense de pouvoir travailler dans un lieu que tu aimes, de pouvoir baigner dans l'art chaque jour, comme tu l'as toujours rêvé. Ne penses-tu pas qu'avoir le loisir de l'admirer autant que tu le souhaites et de pouvoir en parler auprès d'inconnus est déjà une merveilleuse chance? Tant pis si les gens ne sont pas réceptifs. L'essentiel, c'est ce que *tu* ressens au fond de ton cœur. La façon dont réagissent les autres ne devrait pas te rendre si malade. Et il en va de même pour tous les aspects de la vie. Vibre pour toi et non pour les autres. N'attends pas leur réaction, profite de savourer la tienne, et tu verras que le quotidien te sera plus doux. Et puis, il est exposé au Louvre dans l'une des salles les plus visitées, je trouve que c'est déjà un signe qui prouve sa valeur inestimable.

Yasmine était sur le point de répliquer, mais elle ne sut quoi répondre. Comme d'habitude, son père choisissait les bons mots. Sa sagesse avait toujours été l'une de ses plus grandes qualités. Elle se sentait tout à coup assez ridicule de prendre les choses tant à cœur.

— Tu as raison, papa, admit-elle en lui adressant un sourire attendri et en lui serrant la main. C'est vrai, je devrais être reconnaissante. Tous les matins, je n'ai pas la boule au ventre avant d'aller travailler. J'ai l'impression que j'y vais en volant tellement j'ai hâte de retrouver tous mes tableaux. Il y en a beaucoup qui aimeraient être à ma place, à considérer leur job comme une passion.

Elle se souvint que son père, malgré sa retraite paisible, n'avait pas eu cette chance. Toute sa vie, il avait travaillé sans relâche dans des conditions difficiles afin d'offrir à sa fille la meilleure des vies, pour qu'elle ne manque jamais de rien. Son cœur se serra en se remémorant tous ses sacrifices. Elle pensa qu'à présent qu'il était à la retraite, c'était à elle de lui garantir la meilleure des vies.

— Tu sais, je crois que ce qui me torture avec ce tableau, c'est de ne pas savoir quand il a été peint ni même par qui. Je suis persuadée

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

que si j'étais en possession de ces deux informations, je pourrais me calmer. Enfin, rien qu'un peu, ajouta-t-elle en riant.

— Je te connais, tu es curieuse, tu as besoin de comprendre le monde qui t'entoure, commenta-t-il en mettant affectueusement une mèche de sa longue chevelure brune derrière l'oreille. Mais vois-tu, parfois, ne pas savoir est aussi une bonne chose. Cela donne un côté mystérieux à cette œuvre, tu me le dis sans cesse. Penses-tu que tu serais autant captivée si tu en connaissais tous les détails ?

Yasmine se rendit à l'évidence. Une fois de plus, son père venait de marquer un point. Combien de fois avait-elle essayé d'effectuer des recherches, sans succès ? Mais ce qui faisait la particularité de ce tableau, en plus de ce regard incroyablement profond et plein d'amour du jeune homme peint, c'était certainement son anonymat.

— Tu as raison, papa, je vais continuer de l'aimer en secret et arrêter de vouloir convertir tous ceux que je croise, lâcha-t-elle dans un rire jaune. Après tout, c'est vrai, chacun se prend de passion pour ce qu'il veut. Je ne veux pas passer pour une guide tyrannique.

— Oui, tu peux te contenter d'être une dictatrice totalitaire avec moi, cela ne me dérange pas, la taquina son père en lui resservant une part de lasagnes.

Après le dîner, Yasmine et son père discutèrent de leurs sorties passées, de leurs innombrables souvenirs et de leur programme du week-end à venir. C'était pour elle une de ses activités favorites. Elle avait l'habitude de penser que l'une des choses les plus douloureuses que l'on pouvait vivre était la nostalgie. Le temps qui s'écoulait et qui ne pouvait jamais lui être rendu. Tous ces moments partagés avec son père défilaient chaque jour dans son esprit. Et même si elle se rassurait en se disant qu'elle continuait à en vivre aujourd'hui, le temps n'arrêtait pas sa course effrénée. Ce temps qui, comme un voleur habile, lui dérobait ces instants si chers qu'elle gardait enfouis dans son âme. Parmi toutes les personnes du monde, c'était auprès de son père que la jeune femme voulait passer son temps libre. Il la suppliait pourtant de sortir pour apprécier la beauté de la ville



avec ses amis ou ses collègues, mais Yasmine n'aurait échangé ces moments précieux avec lui pour rien au monde. Elle voulait se tenir à cette tradition hebdomadaire aussi longtemps que possible. Jamais, ou presque, ils n'avaient manqué un seul dimanche de découverte. Pour elle, il était la seule personne qui ne pourrait jamais lui faire du mal ou la blesser d'une quelconque façon. Et maintenant qu'elle avait un travail stable qu'elle avait obtenu à la sueur de son front, elle comptait bien le gâter, tout comme il l'avait fait pendant vingt-cinq belles années.

Lorsqu'elle avait douze ans, une terrible épreuve les avait frappés de plein fouet. Il avait développé un cancer si foudroyant qu'elle avait cru le perdre à jamais. Mais contre toute attente, il s'était relevé malgré les souffrances et continuait à répandre dans le cœur de sa fille la joie de vivre qui le caractérisait tant. Il le lui avait toujours dit : c'était pour elle qu'il s'était battu, pour elle qu'il avait décidé de ne pas se laisser mourir. Depuis, la jeune femme profitait doublement de lui, consciente de la chance extraordinaire qui lui avait été offerte de garder près d'elle le pilier de sa vie. C'était d'ailleurs pendant sa maladie qu'elle et son père avaient dérogé à la règle des visites hebdomadaires des musées parisiens.

— Papa, lui demanda-t-elle spontanément. Tu te rappelles lorsque tu étais à l'hôpital et que tu me faisais des fiches de révision de mathématiques ?

Son père la regarda avec tendresse.

— Oui, et j'ai comme l'impression qu'elles ne t'ont pas été d'une grande utilité si l'on en croit ta moyenne qui frôlait les pâquerettes, rétorqua-t-il en la taquinant.

— C'est vrai, admit-elle en souriant. J'ai toujours été une littéraire. Mais ce que je veux dire, c'est que tu ne m'as jamais abandonnée, même sur ton lit d'hôpital, branché de partout, affaibli et amaigri. Je ne me rendais pas compte, à l'époque, de l'effort que tu avais dû fournir pour m'aider au collège malgré ta maladie. Je crois que je ne t'ai jamais remercié pour cela...

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Yasmine avait la voix tremblante et le regard triste. Elle se replongea soudain dans cette époque teintée de mauvais souvenirs. Elle le revoyait, agonisant et pourtant si courageux. Malgré sa maladie, il n'avait jamais voulu lui renvoyer l'image d'un père diminué.

— Tu m'as remercié et tu continues de le faire aujourd'hui, la corrigea-t-il en s'approchant d'elle et en lui relevant du bout de son doigt le menton.

— Mais comment ?

— En étant la fille aimante que tu es et que tu as toujours été.

En guise de réponse, Yasmine plongea dans les bras de son père, refusant d'imaginer un endroit plus rassurant sur terre. Cette étreinte signa la fin de leur soirée à évoquer le temps passé.

Pour le lendemain, leur choix s'était porté sur le musée de l'Orangerie, dont Yasmine raffolait. Elle avait toujours eu un penchant très prononcé pour les peintures impressionnistes et post-impressionnistes. Il faut dire également que ce musée était extrêmement bien situé puisqu'il se trouvait au cœur du célèbre jardin des Tuileries, l'un des quartiers favoris de Yasmine et de son père. Elle se mit au lit relativement tôt ce soir-là, la journée ayant été éreintante. Tenter de faire aimer quelque chose à quelqu'un était plus physique qu'il n'y paraissait. La preuve, Yasmine était déjà sous sa couette à vingt heures, un samedi soir qui plus est. Allongée, elle admirait au plafond les lumières fluorescentes qu'elle avait accrochées alors qu'elle avait à peine huit ans. Elle repensait à ce que son père lui avait dit au dîner. Elle voulait être convaincue par ses sages paroles, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il n'était pas normal de rester insensible face à *son* tableau. Elle s'empara alors frénétiquement de son téléphone et contempla une énième fois la photo de la toile qui était enregistrée dans sa galerie. Son émotion était restée intacte. Son cœur battait la chamade chaque fois qu'elle posait les yeux sur l'œuvre, qu'elle s'attardait sur le regard du jeune homme posté à la fenêtre. Elle était envoûtée par cette extraordinaire peinture et ne pouvait se concentrer sur rien d'autre. C'est alors qu'elle regarda l'heure. Elle avait encore



le temps, il n'était que vingt heures trente, et le samedi, le musée fermait ses portes à vingt et une heures quarante-cinq. Cela suffisait pour aller admirer son œuvre et revenir. Elle se changea, prit son sac et profita de l'assoupissement de son père devant son feuilleton pour s'éclipser en douce. Elle sourit à l'idée de se faire réprimander à faire le mur du haut de ses vingt-cinq ans, mais il fallait qu'elle se retrouve face au tableau, qu'elle le confronte. Elle était attirée par lui, là, à cet instant précis, et elle devait répondre à son appel.

Yasmine arriva au Louvre peu de temps après. Bénéficiant d'un accès spécial étant donné son poste de guide, elle se faufila par l'entrée réservée aux membres du musée, arborant fièrement le badge qu'elle portait autour du cou. Les derniers visiteurs commençaient à se diriger vers la sortie. Comme il était plaisant de déambuler dans les allées d'ordinaire bondées, et là, presque vides. Les œuvres semblaient plus grandes, plus impressionnantes et, surtout, plus intimidantes. Lorsqu'elle pénétra dans la salle où se trouvait son tableau, son estomac se noua. Elle avait l'intuition que ce soir, quelque chose allait changer. Elle passa avec nonchalance près de *La Joconde* et se fit la réflexion que des millions de personnes rêveraient de pouvoir avoir le luxe d'admirer cette œuvre dans une salle dépeuplée. Dès l'instant où elle fit face au tableau anonyme, elle fut enveloppée d'une sensation d'envoûtement indescriptible, comme si ses couleurs dégageaient une force à la fois réconfortante et puissante.

— Tu fais des heures supplémentaires? lui lança une voix familière derrière son dos.

Cathy, l'une des gardiennes du musée, était en train de faire sa ronde habituelle pour vérifier qu'aucun objet n'avait été oublié par l'un des visiteurs.

— Cathy! Tu m'as fait peur, sursauta Yasmine.

— Je continue à croire qu'il faudrait que le Louvre mette ce tableau aux enchères. Tu dois absolument en faire l'acquisition, déclara la gardienne en riant. Je te conseille même d'acheter l'affiche géante de la toile à la boutique de souvenirs, cela t'évitera le déplacement!



## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Bien évidemment, Yasmine possédait déjà un exemplaire qu'elle avait acheté alors qu'elle était encore étudiante. Seulement, elle n'avait jamais déroulé l'affiche, de peur de l'abîmer. Et puis, comme elle avait l'habitude de dire, rien ne valait l'œuvre originale. Ni les photos, ni les posters, ni même les répliques exactes. Aucune d'entre elles ne véhiculait autant l'émotion qui se dégageait de la toile qui figurait devant elle.

— Si tu veux mon avis, ajouta Cathy en lui adressant un clin d'œil, tu devrais te trouver quelqu'un.

— Je n'ai nullement besoin d'être avec quelqu'un, je suis très heureuse comme je suis, rétorqua Yasmine, sur la défensive.

Elle n'avait pas envie d'étaler sa vie et encore moins lui confesser qu'elle avait déjà rencontré quelqu'un : le jeune homme du tableau. D'ailleurs, elle n'osait le dire à personne, pas même à son père. Comment les gens réagiraient-ils si elle révélait qu'elle était tombée amoureuse d'un homme peint sur une toile ? Dire à tout le monde qu'elle avait succombé au charme du héros Hercule lorsqu'elle avait huit ans était une chose. Mais à son âge, avouer qu'elle était amoureuse d'un personnage qui n'existait pas revenait à donner le bâton pour se faire battre. Tout le monde la prendrait pour une folle, sans compter que la majeure partie de ses connaissances ne comprenait pas cet engouement pour ce tableau qu'elles lui faisaient l'affront de qualifier de « quelconque ». Mais c'était plus fort qu'elle. Elle s'imaginait à la place de cette jeune fille qu'il admirait. Cela devait être si merveilleux d'être regardée de cette façon. Finalement, elle n'était pas amoureuse de cet homme. Enfin, pas vraiment. Elle était surtout conquise par l'amour qui s'en dégageait. Être amoureuse de l'Amour avec un grand A, voilà un concept que Yasmine trouvait absolument exquis.

— Je pense que tu devrais t'aérer un peu l'esprit. Sortir, voir du monde, faire des rencontres. Le prince charmant ne va pas te tomber dessus comme cela, tu sais ? lui conseilla-t-elle sur un ton maternel.

— Cathy, je te remercie mille fois, mais tout ceci ne m'intéresse pas. Je te rassure, je suis vraiment heureuse. Je n'ai pas forcément



besoin d'un homme pour que ma vie soit considérée comme réussie. J'ai mon métier, ma passion pour les promenades parisiennes, mon père. Crois-moi, je suis maîtresse de mon propre bonheur. Être une femme accomplie ne veut pas obligatoirement dire qu'il faut sortir du célibat et se faire passer la bague au doigt.

Yasmine n'était pas du genre à se justifier de quoi que ce soit auprès des gens qu'elle côtoyait à peine. Mais elle se sentait contrainte, d'un point de vue moral, de prouver à sa collègue qu'une femme pouvait très bien être heureuse sans être en couple. Évidemment, elle n'aurait pas dit non à un homme comme celui qu'elle admirait sans cesse sur son tableau, mais ses relations précédentes n'avaient pas été particulièrement glorieuses, et même plutôt décevantes. Combien de fois un homme lui avait-il reproché sa passion pour les *gribouillis* du Louvre? Combien d'entre eux s'étaient-ils montrés réticents à l'idée de passer une soirée complète en compagnie d'une femme qui ne leur parlait que de sculpture, de peinture et de collections d'objets antiques? De plus, elle ne jurait que par le romantisme des histoires qu'elle lisait depuis son plus jeune âge. Aucun des hommes avec qui elle était sortie n'arrivait à la cheville d'un gentleman de l'un de ses romans. Elle ne se considérait pas comme étant particulièrement exigeante, mais elle estimait mériter l'éloquence d'un Darcy ou la bravoure d'un Lancelot. Elle était persuadée que le romantisme et la galanterie étaient des choses qui ne semblaient exister que dans les films ou les romans. Alors, résolue, elle s'était juré de ne plus rien attendre de qui que ce soit. Ce serait le jeune homme du tableau, ou rien du tout. Et tout en se faisant cette réflexion, elle ne put s'empêcher de rire intérieurement. Que penseraient les gens d'elle s'ils l'entendaient fabuler ainsi sur un personnage fictif?

— C'est toi qui vois. Bon, le musée ferme dans dix minutes, ne traîne pas. Sinon, tu sais que je me ferai remonter les bretelles. Je t'attends à la sortie?

— Oui, oui, répondit Yasmine, impatiente. Va devant, je te rejoins. Je n'en ai que pour une minute.

## LE TABLEAU DU HAMPSHIRE

Elle n'avait qu'une envie : se retrouver seule face à son chef-d'œuvre. Elle s'assit en tailleur à quelques pas à peine, et commença à l'admirer pour la millionième fois. Ce soir, elle cherchait quelque chose de précis. Une réponse à cette obsession qui la consumait depuis près de vingt ans. Pourquoi avait-il ce pouvoir sur elle ? Pourquoi ne pouvait-elle penser à rien d'autre ? Elle observait avec attention chaque détail de la peinture, espérant y détecter un signe, même le plus infime. Alors qu'elle parcourait frénétiquement du regard les différents éléments de l'œuvre, les lumières de la salle perdirent peu à peu de leur intensité. Yasmine avait maintes fois assisté à la fermeture du Louvre. Mais jamais les lumières n'avaient fait cela auparavant. Bientôt, elles se mirent à clignoter, comme si c'était le signe avant-coureur d'une coupure de courant, ou pire, d'un tremblement de terre. Les catastrophes sismiques étaient pourtant rares à Paris. Yasmine pensa d'abord à son père. L'imaginer affronter seul un désastre de cette envergure la paralysa instantanément. Elle regretta amèrement d'être sortie en douce de la sorte, sans même le prévenir. Elle pensa ensuite aux œuvres. Qu'allait-il advenir des sculptures, des objets d'art décoratifs de l'Antiquité ou même des peintures ? De *SES* peintures si précieuses ? C'est alors que tout s'éteignit subitement. Elle regarda par la fenêtre : la cour Napoléon était plongée dans le noir le plus complet. Elle n'entendait même plus le bruit du cliquetis des clés des gardiens se balancer à leurs ceintures à mesure qu'ils se dirigeaient vers les issues. Yasmine se figea, toujours assise en tailleur, et pria pour que le courant revienne et qu'elle puisse elle aussi courir vers la sortie. C'est alors qu'après quelques secondes qui lui semblèrent avoir duré une éternité, tout se ralluma. La jeune femme se mit debout, les jambes encore flageolantes de panique. Sa vision était brouillée par le stress. Qu'allait-il se passer à présent ? Une autre coupure ? Et si cela se reproduisait, allait-elle pouvoir sortir avant que les portes du musée ne se ferment pour la nuit ? Le cœur battant la chamade, elle se baissa pour ramasser son sac, et avant de se diriger vers la sortie, jeta un



dernier coup d'œil au tableau. Mais le spectacle qui s'offrit à elle était surréaliste. Le dessin sur le tableau... bougeait. La robe de la jeune femme ainsi que sa longue chevelure semblaient danser au rythme du vent, l'herbe se ployant à mesure qu'elle s'avavançait. Les pages du livre que l'homme tenait se tournaient à une telle vitesse que Yasmine crut en ressentir le flux d'air. Une odeur de jasmin et d'herbe commença alors à embaumer la salle. Le chant des oiseaux résonnait de plus en plus fort, et des images défilèrent dans son esprit. Elle se souvint alors de la sensation que lui avait procurée le tableau, la toute première fois qu'elle l'avait vu. Ces odeurs et ces sons étaient les mêmes. Comment était-ce possible? Quelqu'un lui avait-il joué un mauvais tour? Avait-on intégré un écran capable de donner vie aux tableaux pour attiser la curiosité des visiteurs? Si tel était le cas, Yasmine n'avait pas été mise au courant de cette nouvelle animation. Dans le cas contraire, elle pensa immédiatement que tout ceci était le fruit d'une farce. Il est vrai qu'il était de notoriété publique dans tout le musée que ce tableau était le préféré de Yasmine. Elle espéra de toutes ses forces qu'il s'agissait bel et bien d'une plaisanterie. Autrement, comment expliquer un tel phénomène? Elle n'avait qu'une envie, hurler au secours. Alors qu'elle tenta de se diriger vers la sortie pour appeler à l'aide, il lui fut impossible de bouger ses jambes. Elle était comme anesthésiée, dans l'incapacité de se mouvoir. Brusquement, une vive lumière émana de la toile. Elle était si aveuglante que Yasmine ne pouvait plus distinguer ce qui l'entourait. Elle essaya de garder les yeux ouverts, mais elle ne put lutter. Alors, dans un bruit sourd, elle fut happée à l'intérieur de la toile et se volatilisa au beau milieu de la pièce, avec pour seuls témoins les œuvres d'art qui ornaient les murs. Une chose est sûre, Mona Lisa n'était pas près de révéler à quiconque cette scène incroyable. Peut-être était-ce finalement cela, le secret qu'elle semblait si bien cacher depuis tout ce temps? Et, comme pour donner raison à Yasmine, elle sourit de plus belle.